Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 5 (1917)

Heft: 25

Nachruf: À la mèmoire de Charles Secrétan : 19 janvier 1815 - 21 janvier 1895 : l'"esprit" de la philosophie de Secrétan

Autor: Boutroux, Emile

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la mémoire de Charles Secrétan.

19 janvier 1815 21 janvier 1895 (1)

L'« ESPRIT » DE LA PHILOSOPHIE DE SECRÉTAN

à M. Arnold Reymond,
doyen de la Faculté des lettres de Neuchâtel.

Cher collègue et ami,

C'est de tout cœur que j'accepte l'aimable invitation que vous voulez bien m'adresser, d'honorer avec vous la noble et chère mémoire du « philosophe de Lausanne ». En tout temps il est utile de méditer ses hauts enseignements. A cette heure, où éclate si terriblement la malfaisance dont sont capables l'intelligence et la volonté qui prétendent se débarrasser du frein moral, relire Secrétan, c'est chercher, auprès d'un esprit et d'une conscience supérieurs, une réponse aux questions qui nous tiennent à la gorge.

La science et la volonté : deux forces nécessaires, deux puissances d'un prix infini. Et pourtant, elles ne sauraient nous suffire, elles ne peuvent être considérées comme se

(1) Le numéro spécial que nous projetions de faire paraître à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Charles Secrétan, et pour lequel plusieurs de nos maîtres de France et de Suisse, disciples et amis du philosophe vaudois, ont bien voulu nous accorder leur collaboration, a subi un retard de plus de trois ans. Nous regrettons que les circonstances ne nous aient pas permis d'arriver à temps. L'hommage tardif que nous rendons ici au maître dont l'influence fut si profonde sur notre génération, n'en sera ni moins ému ni moins sincère. *Le Comité de rédaction.*

suffisant à elles-mêmes. Mais où trouver, en dehors d'elles, des principes de direction certains et efficaces ? La science est l'ensemble des connaissances valables pour tous ; la volonté, prise en soi, disait Kant, est la faculté de se déterminer en prenant pour principe l'universel : que trouver, en dehors d'elles, sinon les fantaisies, sans valeur, du libre arbitre et de l'opinion individuelle ?

Pour essayer de franchir l'intellectualisme mécaniste et le volontarisme impersonnel sans se perdre dans l'arbitraire de l'imagination subjective, il faut une méthode, il faut une philosophie, qui ne soit pas un simple cri de la conscience et du cœur, mais bien un raisonnement, une dialectique, un travail encore intellectuel et rationnel.

C'est un effort puissant, savant et réfléchi, pour déterminer et appliquer une telle méthode, que nous rencontrons chez le philosophe Charles Secrétan.

Il s'agit, pour lui, de dépasser la région logique des concepts, afin d'atteindre, s'il est possible, à celle de l'être. Mais l'être ne peut être connu que par expérience, et non par raisonnement. Et le premier être ne peut être connu comme premier qu'en tant qu'il est saisi directement, dans l'action même par laquelle il se réalise. Or celui-là seul qui accomplit une action la saisit directement. Donc, pour être capable de concevoir les lois suprêmes des choses, il est nécessaire que l'homme communie, en sa conscience, avec le principe créateur. Croire à la vérité, la respecter, y obéir, la mettre en pratique, la vivre est une condition indispensable pour la connaître. Secrétan souscrivait à cette parole de Vinet, commentant Pascal : « Pratiquez le christianisme, et vous apprendrez à le connaître. » La pratique du bien est une lumière indispensable à l'intelligence.

Ce n'est pas tout. L'intelligence, prise en elle-même, est une faculté essentiellement critique. Elle examine, elle compare, elle raisonne, elle conclut : elle ne crée pas. Les hypothèses qu'elle considère lui sont offertes ou suggérées par

l'expérience, par les idées courantes, par la science préexistante, par l'imagination s'exerçant sur ces divers matériaux. Or, il n'est que juste de faire figurer, parmi les explications données dont l'intelligence recherchera la valeur, les doctrines fondamentales des grandes religions. A propos de ces doctrines, comme à propos des suggestions du sens commun ou de l'imagination, la raison se demandera si elle peut les ajuster à son niveau ; et, dans le cas où elle y réussirait, elle se tiendra pour fondée à les adopter.

C'est ainsi que Secrétan chercha la vérité avec son âme tout entière : ξὺν ὅλῃ τῇ ψυχῇ, selon le mot de Platon, et en faisant appel à toutes les lumières que l'expérience et la tradition peuvent nous fournir.

La doctrine à laquelle il aboutit est, en quelque sorte, l'antidote de ce volontarisme brutal qui croirait limiter, annihiler la volonté, s'il lui assignait quelque autre loi que celle d'un développement purement quantitatif, tendant à la réalisation d'une force toujours grande.

La liberté où Secrétan voit le principe et la fin de toutes choses n'est pas cet effort pour l'effort même (*Streben um des Strebens willen*), cette action pour l'action, ce mouvement pour le mouvement, où s'est abîmée la philosophie des Fichte et des Gœthe. Elle ne serait pas liberté, démontre Secrétan, si elle n'était, en même temps, amour. Seul, l'amour fournit à la liberté un mobile d'action qui la distingue du hasard sans la courber sous la nécessité.

Et l'intelligence elle-même se relie à la liberté tout autrement que ne l'admettent les philosophes qui, ne la considérant que dans son application à la science positive, en font la servante du despotisme. Il existe, comme l'enseignait Platon, une raison (νοῦς) supérieure à l'intelligence purement logique et mathématique (διάνοια) : les conceptions les plus hautes de la métaphysique et de la religion ressortissent à cette raison, à la raison proprement dite, non moins qu'à la volonté et au cœur. La liberté est, au fond, une union et une harmonie intime de volonté, de sentiment et de pensée.

Et la conduite des affaires humaines, où Secrétan avait tant à cœur de faire aboutir sa philosophie, se trouve nettement déterminée par cette théorie de la liberté divine.

Directement créés par la liberté souveraine, les hommes sont des êtres réellement libres, c'est-à-dire doués de personnalité individuelle. Mais l'intelligence, et surtout l'amour, qui résident au cœur même de leur liberté, leur interdisent de revendiquer, à l'égard des lois morales et à l'égard de leurs semblables, une indépendance qui les ravalerait au rang des forces brutes. Ils ne peuvent réaliser la liberté véritable, dont ils possèdent le germe, qu'en formant, grâce à l'amour de dévouement et à l'intelligence vivante dont leur nature est capable, des sociétés proprement humaines, imitant, par leur harmonie interne, par leur solidarité morale, la richesse et la perfection divines.

« Une des plus solides charités envers les morts, disait Pascal, est de faire les choses qu'ils nous ordonneraient s'ils étaient encore au monde. » Maintenons, vivant et créateur, l'esprit de Secrétan : c'est la meilleure manière d'honorer sa mémoire.

Agréez, je vous prie, cher collègue et ami, l'assurance de mes sentiments bien cordialement dévoués.

Paris, 23 août 1917.

Emile Boutroux.